

DIS/CORPS/DE

Est-ce qu'il ressemble ton corps ? Moi, j'aurais aimé qu'il soit un château vivant, planant sous les nuages avec des parois qui ont la verveine. Mais il ressemble plutôt à un tronc d'arbre mal enlevé, les rafales y pénètrent partout avec leur chant monstrueux. Moi, j'ai préféré le bruit des berceuses aux perceuses. Mais, je vois bien que la rengaine des contes pour enfant n'est pas une ouate généreuse, elle découpe, scotche, troue et rafistole les nappes de nos imaginaires. Nos corps aussi sont passés au métier à tisser, les injonctions sociales s'y engouffrent : tu désireras comme ça, tu souffriras comme ça, ton bonheur ressemblera à ça.

En fond, on aimerait courir à tue-tête et s'élancer du haut des montagnes.

Tout ça pourtant ne sera pas. Il faut rester droit, le dos collé à la règle, la tête relevée. Il faut laisser passer le flux social. Que les normes traversent le corps et lui dictent sa conduite. **DISCIPLINE.**

Discipline, discipline, discipline, discipline, discipline, discipline, discipline...

Il n'y a pas de libération possible sans libération des corps. Pour cela, il n'y a pas de compromis envisageable. Une augmentation de salaire ne brisera pas la chaîne de montage, une loi sur la parité en entreprise ne cassera pas les entraves sexistes, une politique urbaine prioritaire ne changera pas les habitudes racistes. Sens-tu comment le pouvoir te tient ? Il n'est pas une grosse abstraction réfugiée derrière les portes de Bercy et dans le conseil d'administration de Rothschild. Non, il est dans la pub sur ton arrêt de bus qui te raconte comment t'habiller, dans les regards désapprobateurs qui t'empêchent de dévier, dans les histoires qui t'enseignent la manière de bien jouer, les heures d'ennui à l'école qui te disent comment il faut travailler. Mais nos corps ont des années-lumière d'autres possibilités, ils sont explosifs, singuliers, hautement révolutionnaires. Moi, j'aimerais qu'on en fasse des bombes de peinture pour repeindre l'Élysée.

Pour l'heure il nous faut prendre des forces

Prenons contact : grozeille@protonmail.com

DIS/CORPS/DE

À quoi est-ce qu'il ressemble ton corps ? Moi, j'aurais aimé qu'il soit un château vivant, planant sous les nuages avec des parois qui sentent la verveine. Mais il ressemble plutôt à un tronc d'arbre mal enlevé, les rafales y pénètrent partout avec leur chant monstrueux. Moi, j'ai préféré le bruit des berceuses aux perceuses. Mais, je vois bien que la rengaine des contes pour enfant n'est pas une ouate généreuse, elle découpe, scotche, troue et rafistole les nappes de nos imaginaires. Nos corps aussi sont passés au métier à tisser, les injonctions sociales s'y engouffrent : tu désireras comme ça, tu souffriras comme ça, ton bonheur ressemblera à ça.

Au fond, on aimerait courir à tue-tête et s'élancer du haut des montagnes.

Tout ça pourtant ne sera pas. Il faut rester droit, le dos collé à la règle, la tête relevée. Il faut laisser passer le flux social. Que les normes traversent le corps et lui dictent sa conduite. **DISCIPLINE.**

Cipline, cipline, cipline, cipline, cipline, cipline, cipline, cipline.

Il n'y a pas de libération possible sans libération des corps. Pour cela, il n'y a pas de compromis envisageable. Une augmentation de salaire ne brisera pas la chaîne de montage, une loi sur la parité en entreprise ne cassera pas les entraves sexistes, une politique urbaine prioritaire ne changera pas les habitudes racistes. Sens-tu comment le pouvoir te tient ? Il n'est pas une grosse abstraction réfugiée derrière les portes de Bercy et dans le conseil d'administration de Rothschild. Non, il est dans la pub sur ton arrêt de bus qui te raconte comment t'habiller, dans les regards désapprobateurs qui t'empêchent de dévier, dans les histoires qui t'enseignent la manière de bien jouer, les heures d'ennui à l'école qui te disent comment il faut travailler. Mais nos corps ont des années-lumière d'autres possibilités, ils sont explosifs, singuliers, hautement révolutionnaires. Moi, j'aimerais qu'on en fasse des bombes de peinture pour repeindre l'Élysée.

Pour l'heure il nous faut prendre des forces

Prenons contact : grozeille@protonmail.com

